

le seigle, et qu'on ne le trouve pas dans l'avoine non plus que dans l'orge, il serait possible avec le temps, d'éviter ses ravages aussi bien que ceux de plusieurs autres ennemis du blé, en adaptant une provision semblable à celle qu'il y a dans la Loi Mosaique, par un repos pratique de la terre, et en restreignant la culture du blé pendant une année dans les grands districts. Pratiquement ceci a été fait dans plusieurs places, vû que la nature précaire de la récolte, et le résultat a été que, après un certain temps, on pouvait reprendre avec surêté la culture du blé.

C'est autant pour les remèdes sous notre première titre.

*Secondment.* Après que l'oeuf a été déposé, il ne paraît pas que nous puissions faire aucune chose pour empêcher les ravages. Les pluies froides, néanmoins, tombant alors, paroissent souvent tuer un grand nombre de ces insectes. S'il paraît évident que la récolte va manquer, c'est une économique de couper le grain, et le faire sécher comme fourrage, vû que de cette manière il serait utilisé et que les insectes seraient détruits. Il arrive souvent qu'il n'y a qu'une petite lisière du champ qui soit sérieusement endommagée. Dans ce cas on peut couper cette partie, et laisser l'autre.

*Troisièmement.* Si l'on peut entrer la récolte avant que les insectes ne soient tombés en automne, nous pouvons les détruire dans la grange. On s'est assuré que quand le grain est dans un lieu sec, l'insecte périt; il faut qu'il s'enterre dans un sol humide pour passer l'hiver et sortir dans un état parfait. C'est pourquoi il est seulement nécessaire en battant le grain de mettre la paille de côté et vanner dans une place sèche pour détruire les insectes. Un moyen bien plus efficace encore est de brûler ce refus, qui contiendra toutes les larves qui ont été entrées avec le blé. Nous avons vu amasser et détruire des minots de larves de cette manière; et en Angleterre où l'insecte a été connu longtemps avant qu'il ne parût en Amérique, ce moyen a été adopté avec succès. Si, cependant, le cultivateur désire faire tout en son pour augmenter et multiplier le cousin, il balayera tout ce qui reste quand il battu son grain dans sa cour, où le petit ennemi s'enterra bientôt et sera prêt au commencement de l'été à se répandre par toute la ferme.

Dans les saisons où la mouche apparaît de bonne heure, et si on laisse le grain jusqu'à

ce qu'il soit tout-à-fait mûr, il tombera une grand nombre de cousins à terre avant la moisson. Comme de raison ils sortiront dans le printemps. Le cultivateur devrait donc s'efforcer, s'il est possible, de moissonner avant que les vers n'aient laissé l'épi, afin de les entrer dans la grange; et il est bien connu que de moissonner de bonne heure est plus avantageux sous d'autres rapports, vû que le grain coupé immédiatement après que la tête de la paille a commencé à jaunir, produit plus de fleur que ce lui que l'on laisse mûrir complètement. Quand il est impossible de le faire, et que le cultivateur sait qu'il est tombé une grande quantité de vers, il devrait s'il est possible, éviter de semer du blé sur ou près du même terrain l'année suivante. Le cousin ne vole pas loin ordinairement, surtout contre le vent, et delà, quand les cultivateurs sont négligents et balayent les jeunes cousins dans leurs cours de ferme, l'on remarque que l'année suivante le blé le plus près de la grange est le plus endommagé. De même où il n'y a pas de système de rotation, et que l'on cultive du blé pendant plusieurs années successives sur le même terrain, la multiplication du cousin est très favorisée. Où l'on suit ce système de culture il est probable que le labour d'automne doit avoir un effet considérable à déloger les larves et à les exposer pour être tuées par la gelée.

*Quatrièmement.* La dernière remarque sous notre troisième titre dit à peu près tout ce qui arrive touchant l'ensouffement du cousin dans le sol. Ils s'enterre certainement à une profondeur de plusieurs pouces, où il peut endurer nos hivers les plus rigoureux; mais il est bien probable que dans quelques hivers froids un grand nombre de ces ennemis du cultivateur sont gélés et tués.

Le cultivateur remarquera dans la liste de remèdes ci-dessus plusieurs qui sont tout-à-fait pratiques, peut être pas complètement efficaces; mais en en adoptant un ou plusieurs, comme il lui sera convenable, et surtout en détruisant toutes les larves qu'il peut trouver quand il bat et nettoie son grain, il s'évitera beaucoup de dommage. Nous conseillerons à tout cultivateur intelligent l'automne prochain, de prendre et d'examiner avec soin la paille et ce qui restera dans sa batterie, et s'il trouve quelques unes des petites larves jaunes du cousin, de prendre tous les moyens de les détruire, vu que chaque femelle du cousin lui coûtera un épi de blé dans la récolte suivante.

## Nouvelles Plantes

DONT LA CULTURE EST RECOMMANDÉE SUR LES FERMES.

Nous extrayons d'une notice du dernier volume du Rapport de l'Office des Patentes de Washington, dans la *Tribune de New York*, les états suivants sur les plantes utiles dont la culture est recommandée dans les États du Sud et du Centre. Plusieurs de ces plantes méritent qu'on en fasse l'essai dans le Bas-Canada, et nous pensons que les Sociétés d'Agriculture pourraient facilement en avoir de la graine ou l'achat des cultivateurs dans les États Unis, ou par l'entremise du Bureau d'Agriculture qui pourrait ouvrir une communication à cet effet avec l'Office des Patentes. Une de ces plantes, comme on l'a vu dans le dernier numéro, a été cultivée avec des résultats satisfaisants par M. Shepherd de cette ville.

Un des quelques actes sages du Département Agricole de l'Office des Patentes a été la nomination de D. J. Browne, homme de bonne éducation, parlant plusieurs langues, étant un grand voyageur, et ayant des connaissances agricoles très étendues. Le pays lui est très redevable pour l'introduction de quelques graines et plantes très précieuses, et pour avoir mis les rapports agricoles sous une forme plus lisible que ceux qui sont sortis de cet office depuis quelques années. Dans son rapport sur les graines et le plant dans le dernier volume, nous trouvons l'information utile suivante:

" Parmi les graines et les plantes qui ont été introduites, ou obtenues d'une autre manière, depuis les trois années dernières, dont la culture a été suivie d'un grand avantage et d'un grand succès, je citerai les suivantes:

" *Le Blé dur de Turquie*, des environs du Mont Olympe, en Asie, espèce de blé d'automne vigoureux, dont la paille est d'une couleur foncée, la barbe très pesante, le grain long, dur et brillant, prouvera être très profitable au cultivateur et au meunier, par sa pesanteur et sa fleur excellente. Il paraît être bien adapté au sol et au climat des États du Centre, et il est même amélioré dans la qualité de son grain, tant en couleur qu'en grosseur. Il endura la rigueur de l'hiver dernier, sans beaucoup de dommage; et ses barbes longues et épaisses les préserveront sans doute, jusqu'à un certain point, des déprédations des insectes des champs, aussi bien qu'elles l'empêchent de brûler et de rouiller. La dureté du grain, aussi, quand il est sec, est une garantie suffisante contre l'humidité ordinaire en le transportant, et contre les vers qui le percent dans les hangars.

M. Browne, parle hautement, mais pas plus qu'il ne le mérité, du Blé d'Inde *Roi Philippe* ou *Brown*, dont la graine fut importée d'une île dans le Lac Winnipisogee, dans le New Hampshire, et très répandue dans les États du Nord. On peut le